Dans la Sarthe, un an pour un ophtalmo

Reportage Cette spécialité bat tous les records d'engorgement par manque de praticiens

Anne-Laure Barret

Il n'oubliera jamais « ce scanner-là », la tumeur, fichée sur le côté gauche du cerveau. Cet ophtalmo chevronné le sait bien : si son patient avait été pris en charge à temps, il aurait pu commencer illico une chimio et serait peut-être aujourd'hui en rémission. Mais celui-ci a dû attendre avant d'obtenir un rendez-vous. Six mois. « La faute à la désorganisation du système de soins », se désole le médecin. Dans son département rural, les délais d'attente dépassent souvent le semestre. « J'ai formé ma secrétaire à la prise en charge des urgences seulement ce jour-là, elle n'a pas bien réagi quand un malade s'est plaint au téléphone d'une baisse de vision à l'œil gauche. Certains auraient insisté et obtenu gain de cause. Pas lui. C'est un homme modeste, habitué à attendre son tour, pas le genre à jouer des coudes pour passer avant les autres. »

Comme le confirme le sondage ci-contre, ce sont les ophtalmos qui ont les carnets de rendez-vous les plus encombrés. Dans la Sarthe, il faut patienter près d'un an. Dans l'Est, les praticiens sexagénaires, fatigués d'exercer, cherchent des successeurs jusqu'en Roumanie. Dans le Nord, les secrétaires médicales frôlent le burn-out à force de côtoyer des patients irascibles. Ces délais XXL ne sont pas sans conséquences sur la santé des malades. Selon un rapport du Syndicat national des ophtalmologistes de France (Snof), la majorité des personnes inscrites sur les listes d'attente sont atteintes de « pathologies oculaires parfois graves [...] pouvant conduire à la malvoyance, voire à la cécité non curable ».

<< On a instauré un numerus clausus trop sévère >>

Jean-Luc Seegmuller, ancien patron du Snof, a vu l'actuelle pénurie se profiler au cours des années 1990 : « Il y a toujours eu des disparités régionales mais on a instauré un numerus clausus trop sévère en ophtalmologie alors même qu'on savait que les baby boomers, très nombreux, allaient partir à la retraite. » La situation est d'autant plus tendue que la demande de soins explose. « Avec le vieillissement de la population, la chirurgie de la cataracte, par exemple, augmente, explique-t-il. Le progrès médical est aussi en cause : autrefois, on recevait un patient atteint de dégénérescence maculaire une fois par an sans pouvoir faire grand-chose pour lui. Désormais, on sait prendre en charge cette pathologie mais cela nécessite plusieurs rendez-vous. »

Pourquoi les pouvoirs publics ferment-ils les yeux sur un blocage qui promet de s'aggraver dans les quinze ans à venir ? « Ils ont pensé qu'en

formant peu d'internes et en ne compensant pas les départs à la retraite, on réussirait à enrayer l'inflation des dépenses de santé. Ils se sont trompés, au risque de faire régresser l'état de santé de la population », tacle Jean-Bernard Rottier, actuel président du syndicat professionnel. Un peu las de prêcher dans le désert ophtalmologique, ce praticien plaide pour l'augmentation du nombre d'ophtalmos formés, la fixation d'une densité médicale dans chaque région, la mise en place d'aides régionales à l'installation et l'extension de la délégation de tâches aux personnels paramédicaux (adaptation des lentilles de contact, suivi des diabétiques ou des personnes souffrant de glaucome).

« On est une profession de bosseurs et de pragmatiques. Quand les choses ne bougent pas, on se débrouille pour les faire avancer. » Nadine Hamelin-Gervais, 41 ans, fait partie de ces praticiens qui révolutionnent leur pratique sans attendre le réveil des autorités de santé. Pour désengorger sa salle d'attente, elle a recruté une orthoptiste à qui elle délègue certaines tâches, elle a payé un stage de communication à sa secrétaire pour l'aider à canaliser l'irritation des patients et a adapté ses propres horaires. « J'avale un sandwich pour consulter entre midi et deux. Par contre, je consacre mes mercredis après-midi à mes enfants. Si je les sacrifiais, je ne serai pas un meilleur médecin ! » Le syndicaliste Jean-Bernard Rottier confirme que les ophtalmos ont fait grimper leur productivité en flèche et que l'organisation du travail pourrait encore être améliorée. « Mais sans volontarisme de l'État, nos marges de manœuvre ne seront pas infinies. Les ophtalmos n'ont rien à craindre pour leur avenir. Ils gagnent bien leur vie, ils sont peu nombreux donc très demandés. Nous ne tirons pas la sonnette d'alarme par corporatisme mais pour nos patients. » ●

Vers une pénurie en 2020

- 80.000 cataractes opérées en 1980, 638.000 en 2009
- 31 millions de porteurs de corrections optiques
- 5.600 ophtalmos en activité en 2009, soit 8,8 ophtalmos pour 100.000 habitants
- Âge moyen des praticiens : 52 ans
- 84 % exercent essentiellement en cabinet, 12 % à temps plein à l'hôpital.
- 84 nouveaux aux diplômés chaque année, environ 230 départs à la retraite jusqu'en 2020
- 4.000 ophtalmos seront en activité en 2020
- 43 % de femmes (dont l'activité est en moyenne inférieure de 1/3 à celles de leurs confrères).